L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 10 MAI 1885.

L'ART AU WORLD'S FAIR DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

LE SALON.

XIV.

Tout le monde connaît l'aventure—passée en proverbe—du curé de Meudon. L'un des plus complets bafoueurs que l'humanité ait produits: un savant et madré compère chez lequel la dicacité était développée à sa plus haute puissance; un joyeux compagnon qui ne devait pas mourir tout entier et qui a fait, tout au moins, deux élèves de quelque distinction: Molière, La Fontaine.

Eh bien, pour nous aussi vient, ou plutôt est venu le quart-d'heure de Rabelais. C'est le moment de répéter le mot des bateleurs, des paylles et autres charlatans: "Du courage à la poche, suivez la foule!" Avec cette différence que le charlatanisme n'a rien à démêler avec le sujet qui nous occupe.

Les hommes pratiques qui se sont volontairement, patriotiquement mis à la tête du mouvement grâce auquel le World's Fair doit avoir une seconde année de règne, ne sont point gens à gâcher le temps aux balivernes de la porte. Toujours très précieux pour eux, le temps est, en ce moment, d'une valeur inappréciable. En effet, trois semaines à peine nous séparent de la clôture de l'Exposition, du 31 mai.

Il faut agir sans retard, immédiatement, à la minute même.

Avant hier soir vendredi, 8 mai, ces membres utiles de notre communauté, qui font, eux, de l'opportunisme actif, intelligent, d'intérêt vraiment public, se réunissaient dans un petit salon de l'Hôtel St-Charles, et là, sans se lancer dans les trop longs et insipides discours que vous savez, ils allaient tout de suite au côté sérieux de l'entreprise. Ils posaient des chiffres, établissaient des comptes et rédigeaient, comme une décision d'experts, très sensée, très logique, dont le dispositif est aussi bref qu'il est limpide.

Ce petit manifeste sonne le quart d'heure de Rabelais rappelé plus haut. Il sollicite les souscriptions indispensables à la réouverture du 1er novembre prochain; il n'engage les souscripteurs que si toute la somme nécessaire à la reprise désirée est obtenue, et si le Président Cleveland permet que le Government Building garde le monde de curiosités qui font assurément de lui la partie la plus admirable de notre admirable Exposition.

Pas de bavardages, ai-je dit, à ce meeting d'une si haute portée; et aussitôt une organisation forte, formée des meilleurs éléments, s'est achevée. Des personnalités recommandables, représentant toutes les branches: finances, commerce, industrie, se sont offertes pour battre ce que Murger appelle le rappel de la monnaie. Ils ont dû se mettre en campagne dès hier matin, et plusieurs d'entre eux ont exprimé l'espoir que quarante-huit heures suffiraient pour obtenir le montant qui fait besoin; bien entendu avec les réserves indiquées tout à l'heure.

Ce qui s'est passé dans un salon de l'Hôtel St-Charles se répétera, il le faut espérer, au sein du public. Les bavards comprendront que l'instant serait mal choisi pour jouer de leurs cordes vocales, comme dépense de mots, s'entend. Car c'est, au contraire, bien l'heure de chanter, dans le sens que l'on connaît. Qu'ils chantent donc et avec le plus d'intensité que faire se peut, ceux qui ont la bonne fortune de posséder sonnante voix. Il faut, il est absolument indispensable que la question soit résolue en quelques heures dans le sens affirmatif ou négatif.

Il faut que la réponse aux canvassers soit telle qu'elle décide les indécis; que les exposants—à quelque nationalité qu'ils appartiennent—soient emportés par l'élan et prennent la détermination, non seulement de conserver leurs exhibitions, mais encore d'y donner plus d'extension, afin d'offrir un intérêt nouveau à ceux qui les connaissent déjà et de produire plus d'effet encore sur le nombre accru de visiteurs que nous recevrons assurément, durant le World's Fair 1885-1886.

Vous avez rencontré, n'est-ce pas? ces éternels farceurs, comédiens d'enthousiasme et de furia patriotique, qui, à tort et à travers, sans que jamais le besoin s'en fasse sentir, vont et viennent affairés qui n'ont absolument rien à faire—et s'enivrent à détonner La Marseillaise. Flaneurs par goût, par vocation et par profession, ils vous hurlent la chose, à attirer parfois presque des malédictions sur le nom de Rouget de l'Isle, qui ne se doutait guère des perçantes épreuves que sa belle inspiration—je ne sais plus quelle nuit de 1792—vaudrait parfois aux oreilles délicates. Oui, oui, nous les avons entendus souvent, ces blagueurs, ainsi que les qualifiait Proudhon, dans sa forme superbe et batorde aussi, nous les avons entendus trop fréquemment, ces cabotins de patriotisme braillant leur:

Marchons, marchons
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Il braillaient, dis-je, mais de marche point! Pas le moindre sillon abreuvé de sang. Ces gaillards là s'abreuvent seulement au comptoir voisin; le mastroquet est le vrai chef de parti pour eux. Ils s'esquinteront à pousser La Marseillaise qui n'est pour eux qu'une occasion de chanter faux; ils animeront leurs dupes à la révolte, au combat, ils les engageront dans le sillon en question, mais eux se tenant, eux, prudemment à l'écart.

Ce type vous est familier, n'est-il pas vrai? comme celui du témoin, très prudent, arrangeant au possible, quand son moi est en question, et se montrant intraitable, alors qu'il s'agit du prochain, de son principal. Cette double espèce abonde partout; elle durera autant que le monde; et chacun de ceux-là a toutes les chances, de vivre vieux, tant ils sont ménagers d'eux-mêmes.

Eh bien! dans un autre ordre, nous avons de ces chanteurs de Marseillaise qui ne descendent plus dans la rue, une fois qu'il fait chaud; qui connaissent le dual.... de vue seulement. Je veux parler de ceux qui prêchent la libéralité, la prodigalité même, et qui pourtant répugnent à bourse délier. Vienne le moment de mettre la main à la bourse, de parler espagnol, comme dit une vieille locution du pays, le castillan qui leur est familier cependant, leur devient, pour le coup, tout à fait étranger. Ils ont l'enthousiasme bruyant, mais payant, non pas.

Par bonheur, ce méchant produit n'est pas très fréquent ici, et j'espère qu'on le laissera, en cette occurrence, complètement de côté; aller à ceux-là, c'est dépenser inutilement son temps.

Il est nombre de portes ouvertes; qu'on ne se préoccupe pas de celles qui demeurent systématiquement fermées en certaines occasions. Ceux qui dégoisent le plus la Marseillaise, ne sont pas ceux qui la sentent le mieux. C'est là une vérité dont vous êtes bien pénétrés, je n'en doute aucunement.

Au point où en sont les choses, la réouverture du 1er novembre paraît à peu près arrêtée.

Que si nous revenons à la question d'universalité, j'estime qu'elle est aussi résolue en ce qui regarde les exhibitions privées. Les maisons importantes ici représentées, se trouvent en présence d'une seconde entreprise dont les chances de succès sont manifestement plus brillantes que celles de la première; dans ces conditions elles ne feront pas emballer et revenir au point de départ les articles déjà sur place.

Le calcul serait mesquin, serait faux. Ils pensent plutôt que cette extension de temps ne peut que servir leurs intérêts; agir pour eux en réclame puissante, élargir le cercle de leurs affaires. Il faut avoir la confiance que la grande majorité des industriels, ici représentés, pensera ainsi, et de ceux-là nous pouvons, nous devons avoir réponse immédiate.

Quant aux envois qui ont un caractère officiel, les délégués des divers gouvernements ne sauraient prendre en cela une initiative; il leur est imposé de consulter ceux dont ils relèvent, d'en attendre les ordres.

Seulement j'imagine que pas n'est besoin, en pareille matière de s'attacher aux vieilles pratiques administratives, routinières, superflues, d'une autre époque; qui n'en finissent pas, qui découragent les mieux intentionnés. Une simple correspondance par le câble peut solution favorable, je présume, et tous l'espèrent. Car mille fois heureux serions-nous de conserver pleines, de voir s'élargir des exhibitions telles que celles de la France, du Mexique, de la Belgique. Il est là des valeurs splendides dont on ne saurait se lasser; elles seraient mieux appréciées à demeurer plus longtemps parmi nous. Un semestre encore d'étalage et elles seraient connues des Etats-Unis entiers et des touristes accourus de tous les points du globe, pour visiter un World's Fair auquel six mois d'existence n'ont pas suffi pour qu'on pût en examiner toutes les richesses.

Je viens de nommer le Mexique. Son Commissaire-Général actuel, M. Mariano Bárcena, qui remplace, on le sait, Monsignor Eulogio Gillow, s'est, paraît-il, déjà mis en communication avec son gouvernement, et là une décision ne peut être tardive.

Celle-là nous l'attendons en toute confiance. En effet il faut se rappeler avec quelle chaleur le général Porfirio Diaz, lancé pourtant dans les agitations fiévreuses d'une élection présidentielle, se mit à l'œuvre, afin que le Mexique fût représenté à notre World's Fair; non seulement par ses nationaux dans leur capacité individuelle, mais aussi par des contributions officielles, une intervention du gouvernement lui-même. Et on sait si en cela il a réussi, si les choses ont été largement faites, sous tous les rapports, dans toutes les branches.

Ce qu'a si bien commencé le général, le Président voudra certainement le continuer, l'achever. On a donc le droit d'entrevoir une réponse affirmative prochaine. S'il est une partie des Etats-Unis pour laquelle les Mexicains aient une sympathie sincère, aux liens forts, et dont le fait s'explique aisément, cette partie est la Louisiane; la vieille Louisiane, l'un des refuges de la race latine sur le continent américain. Affection que les Louisianais leur rendent cordialement.

Si nous ne pouvons guère entretenir de doute sur la coopération du gouvernement du Mexique, nous gardons aussi l'espérance, la presque conviction que nous aurons celles de la France et de la Belgique, dont nous tenons des envois si admirables, si variés.

Sur le rôle des entreprises privées nos idées sont fixées: presque toutes nous resteront fidèles; d'autres qui se sont abstenues, faute de connaître le terrain, viendront à nous. Néanmoins notre ambition va plus loin: l'effet serait infiniment plus grand si gouvernement français et gouvernement belge nous continuaient leur faveur, et si, pour citer un exemple, il nous était accordé de retenir jusqu'en mai 1886 la merveilleuse section dont M. Buisson a la garde, la direction et qu'il a su présenter avec tant de goût, d'habileté.

Que les efforts soient aussi dirigés de ce côté-là; gagnons les sympathies des consuls, des représentants de ces deux pays, qui nous sont sympathiques à tant de titres, qui ont un rôle si important dans notre Foire Universelle. Avec de tels intermédiaires, notre cause serait gagnée.

Quant à la difficulté pécuniaire, le montant demandé par ceux qui ont étudié le sujet dans ses moindres détails, $270,000, est relativement minime. En présence d'une population de près de trois cent mille âmes; devant des intérêts aussi vastes que ceux qui sont en jeu, une somme pareille peut, doit être réalisée sans délai.

Et en supposant même que des obstacles imprévus surgissent à cette dernière heure, alors que tout retard serait fatal, serait mortel, il faut les regarder en face, se prendre corps à corps avec eux et ne se reposer que quand on les aura complètement renversés. Après la lutte ardente, la victoire semble plus douce encore.

Dulcior est fructus post multa pericula ductus.

Dormez donc en paix, cher lecteur, dormez sur vos deux oreilles, si vous avez enfin découvert le moyen d'y parvenir, et demandez aussi au bon génie de vos rêves, non seulement de favoriser la réinauguration si désirable des Palais de l'Exposition, mais aussi d'obtenir le bon vouloir, la participation de nos autorités municipales. Qu'elles ne se contentent pas d'un système stérile, tout platonique, les conduisant indolemment jusqu'au terme de leurs fonctions; mais qu'elles en viennent aux faits. Que l'administration de la ville ne se contente plus d'être grosse...... de projets; la gestation a été assez longue déjà; vienne la délivrance enfin! Et surtout, que le trop pénible accouchement ne nous donne point pour unique et dépitant produit: une souris.

Nettoyer, débarbouiller la statue de Henry Clay, fort bien. Cela est propre, patriotique, je n'en disconviens point; mais nettoyer les rues dont on a oublié la toilette depuis si longtemps, mais les réparer quelque peu, mais nous donner de la lumière quand la lune se masque: voilà qui serait mieux encore.

Comme vous le dit Rabelais, de la nommée: "Ne sera autre lune que celle laquelle dieu créa au commencement du monde, laquelle, par l'effet de sa sacrée parole, ha esté establie on firmament pour luyre, et guider les humains de nuyct."

Eh bien, échevins, ediles, quartenters, prévots, conseillers de mon cœur, puisqu'il n'est qu'une lune, veillez donc à ses absences, et tout au moins éclairez nous alors pour nous mettre en garde contre ces casse-cou que vous entretenez avec une si touchante sollicitude. Ces casse-cou là, ne vous en déplaise, sont au premier rang des causes de halte et de décadence de la Nouvelle-Orléans.

Demain, Jour des Vétérans—*Veterans' Day*. Toutes dispositions sont prises afin que les corps de la Louisiane, des Etats voisins, et du Sud enfin, qui ont figuré dans l'Armée Confédérée, soient représentés. Une lettre du général R. L. Gibson, Sénateur des Etats-Unis, annonce qu'il joindra ses efforts à ceux du gal. W. H. Rogers, Président de la Division de la Louisiane, Armée du Tennessee, pour que cette représentation soit brillante.

On a lieu de croire que la foule sera considérable au Parc du World's Fair. La célébration est de celles qui s'adressent à nos plus chers, à nos plus sacrés souvenirs, et puis si le temps qu'il fait au moment où j'écris cet article, se maintient, le ciel prêtera un délicieux cadre à la fête.

A l'heure qu'il est, ce ciel est pur, limpide, fluide; une brise légère souffle, un beau soleil luit et le thermomètre marque 68 degrés, tandis que l'on grille autrepart; chez nos voisins de Mobile, entr'autres, où six membres des Chickasaw Guards sont tombés, au cours du *Mobile Drill*, frappés comme calcinés par les flammes du soleil. Tant et si bien que ce magnifique corps, dont les succès ne se comptent plus, a dû se retirer de la lutte.

—C'est plaisir de se promener par la température actuelle au *Art Hall* où l'autre jour il faisait une chaleur à laquelle on fondait. C'était à se croire dans une serre; serre-chaude du talent, pouvait-on penser, pour se dédommager quelque peu.

J'ouvre le livret au hasard; le premier numéro qui tombe sous mon regard est le 491! Il a place dans la galerie belge, revenons y donc. *Pêcheurs*, tel est le titre pris par M. F. Cogen, de Bruxelles.

Quelque chose de mystérieux, de rêveur dans cette toile. C'est le travail d'un coloriste réservé, même un peu austère, mais distingué certainement.

Vous avez vu au théâtre ces gazes jetées, superposées les unes aux autres contre une toile de fond. Elles préparent, elles servent par un dédoublement successif, graduel, à ménager, à chromatiser des effets de lumière. L'œil perçoit qu'il y a derrière ce rideau des clartés un moment atténuées, grisaillées.

En bien, il se produit une impression de cette nature quand on examine la composition de M. Cogen.

C'est un clair de lune, mais vague, avec des teintes crépusculaires. On dirait que là aussi un rideau est étendu pour tamiser les lueurs; il y a comme une ouate légère qui piquent, que transpercent de ci de là les rayons affaiblis de la lune et qui donnent une sorte de teinte et de forme fantastiques à ces silhouettes passant ce gué, et venant à vous.

Bêtes et gens, tout cela est tranquille au calme plat. On franchit le gué paisiblement: ces braves gens là font l'effet d'être ensommeillés, pas un mot ne doit s'échanger dans cette petite caravane; l'artiste a peint le silence.

Ce sont là pêcheurs qui se rendent sans doute au marché prochain pour écouler leur marchandises. Ils ont enfourché leurs inoffensives montures, qui me font l'effet de ne pas avoir, plus souvent que Rossinante, des veléités de galop. En voilà que l'on ne rechercherait pas pour faire rapidement une longue traite.

Les pêcheurs le savent de reste, et quelques-uns d'entr'eux sont, dirait-on, comme endormis sur leurs bêtes. Gué, paysage, ciel, tout est d'une placidité complète.

Ces silhouettes se profilent, voyagent dans la nuit; une sorte de voile enveloppe la lune, l'atmosphère entière, et pourtant rien de confus dans ces personnages et leurs montures! tout cela se détache très nettement à travers ce demi-jour. Dans ces teintes douces, tendres, ténues jusqu'à l'imperceptible quelques-unes, on démêle à merveille ce qu'a voulu le peintre; l'œil ne s'égare point.

—On ne saurait percevoir,—cela va de soi—tous les détails de cette sorte de ronde de nuit, chaque trait de ces hommes qui se meuvent au sein de quasi-ténèbres; néanmoins on en saisit très perceptiblement l'ensemble. On les compte, on les voit se détacher de l'ombre, s'y profiler: en manière d'apparitions, quelques-uns.

Difficulté vaincue; composition d'ar- [illegible]

On ne peut passer devant le No 485 sans s'y arrêter. C'est une toile de M. Edmond de Pratère. J'ai déjà parlé ici de l'artiste bruxellois et ce n'est pas sans plaisir que j'y reviens. M. de Pratère a envoyé plusieurs de ses compositions à notre Salon; il n'en est aucune qui ne se distingue par des qualités solides; qui n'indique que le peintre, toujours intéressant dans les moindres détails, a fait une étude sérieuse de son art. Lui non plus n'a pas besoin de compliquer son sujet, de surcharger sa toile pour y faire naître l'effet. Un rien lui suffit pour un tableau.

Le motif que voici est un de ces riens. Il donne pleinement raison à ce que je viens d'écrire; le tableau est charmant et attirera tous ceux qui aiment ce qu'est vrai, ce qui est franchement, habilement posé. Ce chassis est une étude des mieux fouillées; encore œuvre d'animalier très expert, maître de la ligne et de la couleur. Elle se compose de deux ânes bâtés, de la meilleure venue.

Je crois inutile de détailler ce groupe. Après avoir noté que c'est bien là de la nature, de la vérité, j'ajoute que ce morceau vaut l'autre toile de M. de Pratère, que j'ai déjà analysée. J'aurai, du reste, l'occasion de revenir à l'artiste dont la part de succès est belle au *Art Hall*.

Le marchand de gibier (531) de M. Van Engelen, est une toile d'assez grandes dimensions et qui n'est point traitée par la main d'un novice.

Constatons d'abord l'étalage de natures mortes vigoureusement étudiées et d'une bonne disposition.

La tête du marchand ne manque pas de caractère, elle est très satisfaisamment modelée et d'une expression en situation. C'est bien l'industriel qui fait l'article, qui débite son boniment et sa marchandise. Il a les allures, la rondeur d'un homme du métier, mais les mains, non pas. Ce sont là mains de rentier; trop délicates pour s'être mises souvent à la pâte.

Moins réussie la bonne qui est là, tenant le panier dont elle fait danser l'anse. Cette tête est maniérée; elle ne regarde certainement pas le fournisseur, le complice qui lui parle; on ne sait trop où va cet œil; il ne semble pas achevé.

L'Artiste à la campagne (541) de M. Jules Montigny. Ce titre ne me paraît point en rapport avec le motif que porte ce cadre; je ne découvre là qu'une étude d'animaux, bien touchée, bien en position. Le peintre a pris le plein champ, et il y place sept bœufs qui viennent sur vous et ne sont arrêtés que par la barrière qui enclôt leur patis. Un artiste est en avant, en train d'étudier ces bêtes que M. Montigny rend avec un très joli faire, une grande variété de palette.

L'animalier s'affirme, à ne s'y point tromper, dans cette toile; le paysagiste moins.

M. G. Vanaise, peintre gantois, expose sous le No 463 une gracieuse fantaisie: *L'Enfant au pigeon*. L'enfant est couché sur le côté et lutine un pigeon; il lui esquisse un baiser, si je puis dire ainsi. De jolies carnations; des détails excellents dans les accidents du torse, dans la jambe droite pliée et ramenée sous la gauche; une expression très juste, tout enfantine.

C'est bien la joie illuminant le visage d'un bambin qui s'amuse; les yeux avec la bouche prennent part à ce rire s'épanouissant sur toute cette physionomie; mais en revanche, la malheureuse tenture que je vois là et qui ferme le tableau! Cela est inachevé comme draperie, cela ne flotte pas; de la rigidité dans ces plis; on les croirait de bois.

Et puis quel ton a ce malheureux rideau! on dirait une énorme omelette jouant à la tapisserie. Desservez ces œufs-là, M. Vanaise, et votre œuvre doublera en valeur.

Un intérieur d'étable (454) de M. C. Van Lemputten est un tableau où il y a de la couleur, de la vie. Il se compose de cinq moutons, deux couchés paresseusement, trois debout avec leurs yeux sans regard, et d'un coq qui picore au premier plan. De la correction, de la finesse de touche aussi.

—Découvrez-vous, s'il vous plaît, car le catalogue porte que ce numéro 337 auquel j'arrive, est du peintre coquet et séduisant, qui était né à Valenciennes, vous le savez, et dont le pinceau faisait aussi de fines dentelles, comme sa ville natale.

Ce que portent les catalogues n'est pas toujours mot d'Evangile. Celui que je tiens, est-il bien sûr de la vérité de son assertion quand il affirme que ce petit tableau: *La Danse*, est un original, un Watteau?

Je laisse à d'autres plus autorisés que moi le soin de prononcer là-dessus en dernier ressort. Le fait est que, copie ou original, cette toile vous prend l'œil, vous captive; vous vous plaisez à en étudier les délicatesses, à vous en rendre bien compte.

Néanmoins pour ce faire, ne vous mettez pas trop près de l'ouvrage, vous jugeriez mal un travail qui, dans sa forme mignonne pourtant, veut être vu à une certaine distance. De trop près, il y a ici un semblant d'empâtement, de confusion. A quatre ou cinq pieds, tout se transforme.

Maintenant observez bien: les cinq personnages, deux femmes et trois hommes, se détachent à merveille. Et ceux qui sont le plus en lumière, et celui qui, à votre gauche, dans la pénombre, accompagne de sa guitare les deux danseurs, une femme, un cavalier qui s'ébattent sous bois, dans un paysage ombreux, mais très net cependant. Le paysage s'est accentué à présent; il se détaille, le terrain s'étale, fuit et à travers les ramures du fond pointe une fine éclaircie par laquelle l'œil plonge loin.

Du mouvement et beaucoup chez le danseur, chez la danseuse, dont la jupe qu'elle relève galamment, est joliment drapée, ondoyante, a du froufrou. Le danseur, lui, est un gaillard, tout à son jeu, je vous l'affirme. Il a des allures de Brididi. Au dix-huitième siècle, déjà!

Mise en scène charmante, avec cette fleur de coloris que l'on retrouve sur les vieilles toiles et qui garde toujours ses séductions.

Depuis Watteau les paysagistes sont venus en foule; ce genre a fait merveille dans l'école française surtout; elle en tient définitivement le sceptre à cette heure. N'importe; le paysage où se passe le présent épisode est artistement jeté; il a son prix. Plus peigné que nature peut-être, mais tout plein de grâce, de fraicheur. Bien du charme dans ce manièrisme, la note ordinaire du doux peintre de *L'Embarquement pour l'île de Cythère*, du *Bal*, de *La Noce de Village*, etc.

Cent soixante et quelques années se sont écoulées depuis la mort de Watteau; d'immenses talents ont honoré la France; néanmoins il en est resté l'un des plus délicieux coloristes.

Sur ce nom de Watteau j'arrête pour aujourd'hui l'examen du Salon. Je le reprendrai vendredi prochain.

Dans le premier numéro de ces Revues, si je ne me trompe, je vous disais qu'il est à la Nouvelle-Orléans bien des toiles d'un très haut mérite artistique, qui auraient dû figurer au Art Hall.

Si, comme tout donne à le penser, notre World's Fair a une renaissance, j'aime à penser que les heureux propriétaires de ces tableaux de haut rang voudront bien les exposer.

Deux ou trois de ces œuvres sont aux mains d'un mien ami. Je les ai vues, revues, et ne crois pas me risquer en écrivant que l'une d'elles tout au moins, une *Vénus Anadyomène*, aurait été la toile la plus remarquée de la Galerie.

Un jour ou l'autre, je vous parlerai de cette remarquable composition, admirée partout où elle a été montrée, dont la découverte est tout un roman. Du reste, sa supériorité vient d'être constatée une fois de plus par un peintre dont l'opinion a une grande portée: M. Leon y Escosura.

—J'apprends, au moment d'achever cette Revue, qu'un artiste, dont j'ignore le nom, a utilisé les heures qui précèdent l'ouverture des portes de l'Exposition pour photographier douze toiles françaises et une toile belge: les numéros 1—16—38—49—52—151—160—170—178—182—272—362—490.

Le fait est-il autorisé? Je ne saurais le dire. Si non, il y a là un procédé dont les exposants ont le droit de se plaindre. Les tableaux figurant au *Art Hall* doivent être considérés, respectés comme des dépôts précieux remis à la garde, à la protection du Conseil de Direction. Ils ne sont point dans le domaine public; nul, en dehors des exposants, n'a, je crois, le droit de les vulgariser par la photographie.

L. PLACIDE CANONGE.

—Nous avons reçu hier soir la visite de l'éminent artiste M. Alessandro Liberati. Il a laissé ici les souvenirs les plus flatteurs et nous espérons bien qu'on l'arrêtera au passage. Le public serait heureux d'entendre encore ce cornetiste qui possède, avec le talent, la chaleur, le sentiment; deux qualités maîtresses que donne rarement l'étude.

SÉRÉNADE.—Tout le monde a entendu et applaudi la sérénade de *Boccace*, exécutée, chantée par l'orchestre Mexicain au *World's Fair*. Ce charmant morceau, dédié à M. Victor Eckert et arrangé par M. J. W. H. Eckert, vient d'être publié par M. Louis Grunewald.

Une élégante édition, dont le joli frontispice est relevé par les drapeaux des deux Républiques sœurs: Le Mexique, les Etats-Unis.

THÉATRE FARANTA.—Aujourd'hui en matinée et le soir le drame: *The Streets of New York*. Toute la troupe et grand spectacle.

Prix d'entrée 10 cents.

Une intéressante cérémonie.

Dimanche prochain, 17 mai, sera posée la première pierre de l'Asile des Vieillards que les Petites Sœurs des Pauvres font élever rue Prytania. On sait quelle est ici, quelle est partout la vie de ces Saintes. Sans cesse attachées à leur œuvre de bienfaisance, elles opèrent vraiment des miracles. Quêter pour les pauvres, pour les infirmes dont elles ont la garde, voilà leur préoccupation de toutes les minutes. Et leur cœur peut se réjouir, car une population généreuse, profondément chrétienne, seconde ici leurs efforts, multiplie ses offrandes sous toutes formes.

Après l'Asile de la rue Laharpe, après celui de la rue Magazine, voici venir l'Asile de la rue Prytania, et tout cela en moins de treize années.

Il faut s'incliner devant cette piété pratique, infatigable, et se dire que si les misères sont grandes et nombreuses en cette terre, il est de saintes femmes qui, sous l'égide de nos institutions, se vouent à les adoucir et peuvent vivre entourées de respect et de protection. A quelque communion qu'on appartienne, il faut honorer les Petites Sœurs des Pauvres.

La population de la Nouvelle-Orléans est conviée à cette cérémonie de dimanche. Elle sera touchante, imposante. Mgr Leray y officiera et le juge E. D. White, un homme chez lequel le cœur égale le talent, sera l'orateur du jour.

MUSIQUE NOUVELLE.—Nous recevons de M. James H. Larrieu, chef du département de musique au magasin de M. Philip Werlein, deux compositions nouvelles que nous recommandons spécialement au public et qui, dès qu'elles seront connues, seront sur tous les pianos.

C'est d'abord *May Blossom*, gracieuse valse par M. W. J. Voges, compositeur louisianais qui, âgé de dix-huit ans à peine, a déjà l'habitude du succès et prouve qu'il ne veut pas la perdre, en publiant ce nouveau morceau.

Katie est aussi une valse, dédiée à Mlle Katie Weiss et signée de M. Albert Heichelheim, de la Nouvelle-Orléans.

M. Heichelheim, artiste de valeur, est attaché comme professeur de musique au Collège St Charles, du Grand-Côteau, Opelousas.

AUX DIRECTEURS DES ASILES D'ORPHELINS.—M. C. B. New, directeur du Panorama de la Bataille de Sedan, a généreusement offert aux Asiles d'Orphelins de visiter gratuitement cette Exhibition. Plusieurs Asiles ont déjà profité de cette invitation courtoise. Ceux qui ont l'intention de les imiter, sont priés de s'adresser sans retard à M. New, afin qu'il puisse prendre les dispositions nécessaires à cet effet. Le mieux serait de voir d'abord M. New, en personne, au Pavillon du dit Panorama.

EXCURSION—Nous rappelons au public que l'Association d'Aide Mutuelle des Dames Louisianaises a organisé une Excursion de Thibodaux à la Nouvelle-Orléans (aller et retour), qui est fixée à dimanche prochain 17 mai, par la voie du Morgan's Louisiana & Texas Railroad.

Le départ aura lieu, par le Ferry Morgan, à huit heures et demie du matin; le départ de Thibodaux, à 6 heures du soir.

Sur les chars on trouvera des rafraîchissements aux prix de la ville. Le prix du repas, dans les restaurants de Thibodaux est fixé à 60 cents.

Un restaurant sera installé aussi au Firemen's Hall & Park qui sera mis à la disposition des excursionnistes. Ce restaurant sera tenu par les Dames de l'Association et de Thibodaux.

Prix du billet d'excursion $1; 50 cents pour les enfants au-dessous de 12 ans. Un orchestre a été engagé pour l'occasion.

THÉATRE ST-CHARLES.—La troupe Wallack commence aujourd'hui la septième semaine de son engagement. Elle l'inaugure par le grand drame à spectacle: *The World*, où sont accumulés tous les effets de scène qui se peuvent obtenir sur les théâtres les mieux machinés. Les décors sont dus à des artistes distingués; nous appelons particulièrement l'attention sur le tableau du *Radeau*; tout un drame par lui seul.

La troupe entière—et on sait qu'elle est de premier ordre—paraît dans cet ouvrage.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—C'est le tour du vaudeville. Celui qui sera donné ce soir et formera le spectacle jusqu'à nouvel ordre, est des meilleurs. C'est de l'esprit, de l'entrain, d'un bout à l'autre de l'ouvrage, *After the Opera*, tel est le titre de la pièce qui va défrayer cette semaine; la dernière de la troupe du Madison Square Theatre.

—On annonce pour samedi prochain, au Grunewald Hall, la soirée musicale annuelle de MM. Rolling, père et fils, les éminents professeurs de piano. Toujours cette solennité offre le plus grand intérêt: mais nous croyons savoir que jamais elle n'aura été aussi brillante que cette fois.

PRÉSENTATION D'UNE MÉDAILLE D'OR.—L'un des traits les plus intéressants du grand congrès militaire que nous aurons cette semaine, sera le concours entre les *Compagnies de Cadets*. Cinq *Compagnies de Cadets* y prendront part et leur présence sera une nouveauté dans ce genre de lutte. Afin d'y ajouter de l'attrait, M. B. New, l'entreprenant et libéral directeur du *Panorama de la Bataille de Sedan*, offre une belle médaille d'or au Cadet qui l'emportera sur tous les autres. Voilà de quoi prêter plus d'ardeur à l'émulation. Quel est le Cadet qui ne multipliera pas ses efforts pour gagner cette distinction?

Le Panorama sera bientôt transféré à Cincinnati. C'est le plus splendide tableau d'histoire de l'époque.

DIME-MUSEUM.—Le dimanche surtout est rendez-vous pour la foule à ce Museum-Theatre dont on ne se lasse pas, tant il sait se renouveler.

Représentations de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Prix d'entrée 10 cents.

OUVERTURE DE L'HOTEL WASHINGTON—Nous rappelons au public que M. Trisconi ouvre aujourd'hui son bel établissement. Un Restaurant de premier ordre, qui ne laisse rien à désirer sous le rapport du service, de l'élégance, sous le rapport de la cuisine, de la cave. Il y a là des salons coquets, confortables, une splendide galerie où l'on dîne à la brise vivifiante du Lac et ayant sous les yeux un admirable panorama.

Ajoutons que les prix sont modérés.

—Le Grand Volksfest, au bénéfice du German Protestant Asylum, commence aujourd'hui aux Fair Grounds et se continuera demain. Nous en avons déjà donné les détails. Voir l'annonce.

—Le Jardin Magnolia sera tout pimpant aujourd'hui. C'est là que l'Association de Bienfaisance Portugaise donne sa fête annuelle, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Les recettes de l'entrée ont atteint hier le chiffre de $2,378,55. Nous publions plus loin le tableau des encaissements de la semaine qui vient de finir, lequel continue à être relativement satisfaisant.

Nous avons eu le plaisir de saluer hier, dans la galerie belge, M. J. Reuleaux, consul général de Belgique à Philadelphie et commissaire de la section belge. Cette heureuse rencontre nous a mis sur la piste d'un incident qu'il est de notre devoir de publier.

Le droit de photographie.

Le public qui fréquente la galerie des beaux-arts, appartînt-il à la classe la moins compétente, a peut-être remarqué, dans la section belge, le tableau portant le numéro 490 et dont le titre est: *la Veuve*, par M. CH. SOUDRE, de Liège.

Hier, à 3 heures 1/2 pendant que le gardien belge, préposé par la commission royale à la surveillance des œuvres exposées, s'était absenté pour prendre un repas, le photographe attitré de l'Exposition, M. Wilson a fait décrocher le tableau en question, l'a fait transporter au dehors, et en a pris une vue photographique,—sans que le policeman de service, lequel porte le numéro 59, y ait mis aucune opposition.

Le gardien est revenu trop tard pour empêcher cette opération. Mais M. Prosper Lamal, représentant des intérêts de l'artiste belge, a adressé une protestation en règle au commissaire de sa nationalité, M. J. Reuleaux, lequel a communiqué cette plainte au directeur-général E. A. Burke, en lui demandant de faire détruire le cliché pris indûment par le photographe de l'Exposition.

Ces renseignements nous ont été attestés par plusieurs personnes dignes de foi, entre autres par M. JULES SUAREZ, secrétaire de M. Prosper Lamal, et correspondant particulier de l'*Opinion*, d'Anvers.

De même, le gardien belge de cette section de la galerie des beaux-arts nous a conduit devant douze tableaux de la grande salle du fond, dont il a été pris, dans la matinée, des copies photographiques, d'après le même procédé. Il faut noter que ce salon ne contient guère que des tableaux américains ou français. Nous voulons donner à comprendre qu'aucun gardien ou conservateur spécial ne les protège, car le royaume de Belgique est, après le Mexique, la seule nation qui ait affecté des fonds suffisants pour cette surveillance.

M. Wilson et ses opérateurs ont donc pris librement—toujours grâce à la tolérance de l'officier de police No. 59, des vues des tableaux portant les numéros suivants du catalogue:

[Numéros: 1—16—38—49—52—154—160—170—178—182—272—362.

Pour ne citer que les principales œuvres, ainsi copiées à bon marché, voici à quels tableaux correspondent quelques-uns de ces chiffres du *catalogue*:

1—La sieste, par Benjamin Constant, élève de Cabanel—Paris.
52—Le premier pas, par Zuler Bohler—Paris.
160—Sur le Nil, par Frédéric Bridgman—Paris.
182—Cueillette de dandelions, par Ch. Sprague Pearce—Paris.
270—La lettre, par Kaemerer, né à la Haye, élève de Gérôme—médaillé au salon de 1874—Paris

L'honorable colonel Gustave Breaux, président des jurys de l'Exposition, et auquel nous avons rapporté ces incidents, a fait *chorus* avec nos propres sentiments, et nous a exprimé sa ferme opinion qu'il ne doutait pas que M. le directeur général fît détruire, à la première réquisition des ayant droits, les clichés pris ainsi par un photographe, sans autorisation des intéressés.

Pour ce qui concerne les œuvres françaises, M. le commissaire général de France, vicomte Paul d'Abzac, nous a assurés, hier soir, qu'il adresserait immédiatement une requête dans ce sens au directeur de l'Exposition M. E. A. Burke. Enfin pour ce qui touche les peintres américains, dont les tableaux ont été photographiés, comme ces artistes ont pour la plupart confié leurs œuvres en leurs intérêts à des intermédiaires, il appartiendra à ces agents de protéger, d'une façon effective, les droits de leurs commettants.

Nous devons à l'obligeance de M. le colonel Gustave Breaux, président des jurys, communication de la troisième liste des récompenses accordées aux exposants, et de laquelle nous extrayons ce qui intéresse surtout les exposants orléanais, français et belges:

Groupe 7 Classe 701.

SUBSTANCES ALIMENTAIRES.

Onizille et Cie, France—Sardines à l'huile, médaille de 1ère classe. Saumons gelés à l'huile, mention honorable.

G. W. Dunbar et Fils—Nouvelle-Orléans—Chevrettes en conserve—médaille de 1ère classe.

Groupe 6 Classe 610.

MATERIEL DE CHEMINS DE FER.

Société des forges de la Providence, Belgique—Roues de voiture en fer et en acier laminé, médaille de 1ère classe.

Société John Cockerill—Seraing (Belgique)—Ressorts pour voitures et locomotives, mention honorable. Roues de fer forgé, médaille de 1ère classe.

Société anonyme de la fabrique de boulons de [illegible] (Belgique)—Boulons, rivets, médaille de 1ère classe.

Valerie Mabille, Belgique—Etalage de ressorts de tampons et d'autres engins pour l'usage des chemins de fer, médaille de 1ère classe.

A. et V. Halot—Lorraine (Belgique)—Le meilleur chemin de fer portatif, médaille de 1ère classe—Camions pour le transport de minerais, médaille de 2me classe.

La Metallurgique, société anonyme de construction—Bruxelles (Belgique)—Machine pour tramway, médaille de 1ère classe.

Decauville aîné—Petit-Bourg, France—Etalage de wagons et de rails pour chemin de fer portatif, médaille de 1ère classe.

Charles K. Hale—Nouvelle-Orléans—Conducteur pour le passage [illegible] mention honorable.

Compagnie de wagons Pullman—Etalage—Voitures salon de chars à lits, médaille de 1ère classe. Voiture de jour et de nuit combinée, médaille de 1ère classe.

R. L. Robertson Jones—Nouvelle-Orléans—Caisson, voiture en acier, mention honorable.

Achille Legrand—Belgique—Le meilleur chemin de fer portatif, médaille de 1ère classe. Rails de chemin de fer portatif, médaille de 2me classe.

Nous publierons, après demain, une nouvelle liste de récompenses intéressant plusieurs autres catégories d'industriels, sur les mérites desquels les jurés rendront leur verdict écrit, dans la journée de lundi.

Dans la première liste de récompenses que nous avons publiée le 30 avril, figurait la mention suivante:

Groupe 3 Classes 308 et 309.

INDUSTRIES DE LA TEXTURE DU VÊTEMENT.

GÉRARD HORRUT, Paris, France—Vêtements complets pour dames, façon de tailleur, grande médaille de 1ère classe.

Depuis lors, la foule de nos élégantes Louisianaises n'a cessé de se porter, à l'Exposition, devant le coquet pavillon de M. G. Horrut, situé vers le milieu de la galerie française et auprès de la section italienne, poteau K. K. 22. Et comme interprète de l'opinion publique, nous avons dû suivre l'exemple de cet engouement des mieux justifiés. Nous avons admiré, comme tout le monde, deux costumes de dames en drap léger, d'une élégance aussi simple que ravissante.

D'abord un vêtement complet de molleton blanc, dont le charme réside moins dans les ornementations d'un goût sobre que dans le fini et le soin minutieux apporté à l'achèvement de ce chef d'œuvre de la toilette féminine. Le devant du corsage, genre gilet, et le surtout portent la marque et le cachet d'un travail perfectionné et entendu, qui a pu seulement être accompli par un artiste de ce genre. Les boutons blancs ont la forme de petites fèves, les manches sont ornées de nœuds hongrois en fines tresses blanches, la jupe droite porte des lignes parallèles de galons qui donnent encore plus de netteté à l'ensemble de la silhouette. Au-dessous se détachent quelques lignes coquettes de plissé qui font pressentir le pied mignon, de "*la Parisienne armée en guerre.*"

On ne peut que répéter les mêmes éloges pour le second costume de drap bleu, boutonné seulement à la gorge à la ceinture, au col simple et rabattu, et à la jupe droite à forme de fourreau, avec deux rangées de cinq galons noirs verticaux. Toutes nos coquettes lectrices ne manqueront pas, du reste, de se rendre bientôt compte par elles-mêmes, des mérites et de l'attraction qu'offre l'exposition de ce célèbre couturier parisien.

M. Gérard Horrut, qui a déjà eu des médailles d'or à Vienne et à Paris, possédait à New-York, dans la 11me rue, la faveur de la plus élégante clientèle féminine. Il n'est pas douteux maintenant qu'il n'attire bientôt la foule de nos plus distinguées Louisianaises à son établissement de la rue St-Charles No. 22, où l'on pourra le voir tous les jours jusqu'à midi.

La Ramie en Louisiane.

Hier soir, dans la grande salle de l'Université Tulane, nous avons assisté à une conférence de M. Jules Juvenet, exposant d'une machine perfectionnée pour la décortication de la ramie. Un auditoire d'environ 300 personnes, parmi lesquelles se trouvait une cinquantaine de dames, était présent à cette réunion.

La conférence de M. J. Juvenet a été fort goûtée non seulement par les hommes spéciaux, mais par la totalité de l'assistance. Il a su donner à l'exposé de considérations techniques une tournure élégante qui a écarté l'ennui, cet écueil qu'évite si difficilement tout conférencier industriel. Pour celui-ci cependant, le succès a été complet. La longueur insolite de cette revue ne nous permet pas toutefois de donner à l'analyse de cette très remarquable étude toute la place qu'elle mériterait.

Nous nous réservons d'y revenir lorsque le jury de récompenses aura accordé à la machine de décortication exposée par M. Jules Juvenet la haute distinction qu'elle ne manquera pas d'obtenir. Qu'on sache cependant que l'orateur a merveilleusement mis en lumière les chances d'acclimation qu'offre la Louisiane à la culture de la ramie.

Demain lundi, auront lieu à 8 heures, à l'Exposition, d'intéressantes cérémonies à l'occasion du *jour de l'Alabama*. Aujourd'hui le gouverneur de cet Etat limitrophe arrivera à la Nouvelle-Orléans par train spécial, à 4 heures de l'après-midi. Le maire J. V. Guillotte et le conseil municipal doivent se porter solennellement à sa rencontre.

Les recettes de la semaine.

Les frais quotidiens de l'Exposition s'élevant à $1900, la dépense hebdomadaire se chiffre par un montant de $13,300. Malgré que la semaine qui vient de s'écouler ait été une période d'accalmie, nos lecteurs peuvent encore constater que le total des recettes a amplement couvert celui des frais.

Dimanche 3 mai	$1,141 50
Lundi	2,454 65
Mardi	2,386 50
Mercredi	2,111 80
Jeudi	2,260 70
Vendredi	2,418 30
Samedi	2,378 55
Total	$15,161 00

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 9 mai 1885.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	69	20½
Midi	79	26
3 P. M	79	26
6 P. M	68	20

Nlle-Orléans, Lne., 9 mai 1885, 2:00 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	65	Louisville, Ky	55
Augusta, Gie	70	Memphis, Tenn	66
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	63
Cairo, Ill	60	Montgomery, Ala	69
Chattanooga Tenn	66	Nashville, Tenn	61
Cincinnati O	52	Nlle Orléans, Le	64
Davenport, Iowa	48	Omaha, Neb	47
Dubuque, Iowa	49	Pittsburg, Pie	52
Galveston, Tex	69	Savannah, Gie	70
Indianola, Tex	70	Shreveport, Le	71
Keokuk, Iowa	52	St Louis, Mo	52
Key West, Fle	84	St Paul, Minn	47
La Crosse, Wis	43	Vicksburg, Miss	72
Leavenworth, Kan	54	Yankton, D. T	49

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Joseph Antoine à Mlle Allentine Antoine.
Albert Heimann à Mlle Henrietta Marx.
Frederick Wm. Tebbe à Mlle Elizabeth Stendel.
Martin Finnerty à Mlle Annie Seidendahl.

Naissances.

Mme Joseph Pascual, un garçon.
Mme Olof Engblad, un garçon.
Mme John Zeller, un garçon.
Mme Bartolo Palmisano, un garçon.
Mme Wolfey Ottleb, une fille.
Mme Pierre Foch, une fille.
Mme Aaron Gugenheim, un garçon.
Mme Wm. N. Grunewald, un garçon.

Décès.

Aloysius E. S. Clark, 4 mois, 29 1/2 S. Villeré.
Emma Thomas, 1 an, Mandeville, près Roman.
Jacob Abten, 68 ans, 77 Nord Market.
Frederick Deman, 70 ans, 321 Conti.
George Helldanbrand, 7 ans, Gretna.
Mme Veuve Ms. Michell, 79 ans, Esplanade et Miro.
Michel J. Louis, 8 mois, 54 Annette.
Cora Lary, 7 mois, Quatrième, près Franklin.
Guiseppe Palmisano, 2 mois, 61 1/2 Nord Claiborne.
Salvador Collot, 39 ans, 246 Melpomène.
John F. Carley, 3 mois, 25 Poeyfarre.
James Ryrie, 60 ans, 73 Prytanie.
David Hutton, 59 ans, Sixième et Fulton.
Alice Durrive, 7 ans, 370 Conti.
Jacob Baltz, 49 ans, Burthe, près Dublin.
John Kellmann, 79 ans, Levée et avenue Carrollton.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

W. B. Moses, Washington D. C.; R. B. Sheridan, St Louis, Mo; Mlle M. Jordan et servante, New York; Benj. Blum, J. Lovenberg et femme, Mlle Mollie Levy, Galveston, Texas; A. G. Hodupps, Grand Rapides, Mich.; John L. Hall, Michigan; Ed. J. Steiner, Frank C. Wright, New York; Wm. Roemer, Newark, N. J.; J. Potter et femme, Cleveland, O.; Jno. B. Castleman, Louisville, Ky.; A. Liberati, New York; A. R. McCurdy et femme, Montgomery; C. F. Mason, Baltimore; H. D. Johnson, Boston, Mass; Wm. Hunter, Atlanta, Ga.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

James Colles et als à George Wetmore Colles, 1—un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Canal, Chartres, Douane, Bienville et Passage de la Bourse; 2—un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Bienville, Chartres, Conti et Decatur......$6000

James Colles et als à Mme Francis Colles Jonston, 1—un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Canal, Chartres, Douane et Passage de la Bourse; 2—un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Camp, Poydras, St-Charles et la Place Commerciale......$18,750

Les mêmes à la même, 1—un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Remparts, Bassin, Julie et Girod; 2—un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Calliope, Delord, Baronne et Dryades; 3—un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Quatrième, Freret, Locust et l'Avenue Washington; 4—trois terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Conti, Royale, Bienville et Bourbon; 5—un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Bourbon, Dauphine, Conti et Bienville; 6—un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Laharpe, Johnson, Lapeyrouse et Galvez......$26,025

Joseph Labadot à Mme A. Walzer, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Terpsichore, Melpomène, Freret et Locust......$1300

Mme James Fahey à Sidney F. Lewis, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues St-Claude, Remparts, Kerlerec et Colombus......$3400

C. A. Eagen à Numa Saxon, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Seconde, Première, St-Avid et St-Patrick......$500

D. W. Williams et als à Peter Moore, une portion de terre et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Claiborne, Derbigny, Bienville et Conti......$2000

Mme veuve F. Vander Haar et als à Mme veuve D. Maurre, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Magasins, Première, Camp et Philippe......$1000

Succession G. Allain à Numa Charbonnet, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Kerlerec, Esplanade, Bourgogne et Remparts......$360

Jérome Tolédano à Mlle A. Cavanaugh, quatre terrains et bâtisses compris entre les rues Dryades, St-Denis et Tolédano......$210

Milo A. A. Duplantier à F. A. Hottinger, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Général Taylor, Dryades, Penniston et Baronne......$150

Mme H. F. Requet à la People's Homestead Association, cinq terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Chestnut, Delachaise, Colisée et l'Avenue de la Louisiane......$2980

Cour civile de District.—Ce tribunal, par l'organe des différents juges a rendu les arrêts suivants:

Lucas Fisher vs. Wm. Derby—Jugement en faveur de la demanderesse.
A. Depoiley vs. Thomas O'Connor—Nouvelle audition de cause accordée.
Joseph Marincovich vs. C. Kane—"Bill d'exception" écarté.
Marie L. Budd vs James D. Houston, percepteur de taxes—Certaines ventes d'immeubles faites par le défendeur, invalidées.
A. C. Bothwick vs T. W. Bothwick—Jugement de $129.
Succession de Kate Townsend—"Exception" d'intervention écartée.

Les procès institués hier sont:
Geo. Godfrey vs Marie et Emma Godfrey—Partage de biens à opérer.
Héritiers de Sadlet et autres vs Vve Marie J. Spellman—Réclamation de $1300.

Cour Criminelle—Section A—juge Roman.—Le sursis demandé par l'agent de police Fred. N. Smith, trouvé coupable de parjure, a été refusé.

La Cour a repoussé la prière de Joseph Scott, de réduire de $2500 à $1000 le cautionnement exigé pour sa relaxation provisoire. Scott est l'individu blond tien que le procureur-général accuse de subornation dans le procès des frères Ford.

Cour du recorder Davey.—Mme Dooley, Ella Keefe, Geo. Stewart sont sous le coup de diverses accusations. Ils ont été envoyés hier devant la cour criminelle par ce juge d'instruction.

C. L. Riddell a dû payer une amende de $10 ou aller gîter 20 jours en prison pour s'être montré turbulent outre mesure.

Josie Livingston a été condamnée à payer une amende pour n'avoir pas pu prouver le bien-fondé d'une accusation qu'elle formulait contre Frankie Norvell.

Cour du recorder Burthe.—Remis d'une indisposition qui l'avait retenu chez lui la veille, M. Burthe présidait sa cour hier. Sa besogne n'a, fort heureusement, pas été lourde; il n'a eu qu'à moraliser en innocentant trois marins qui s'étaient un peu trop alcoolisés.

Devoir pénible à remplir.—Il y a des devoirs pénibles à remplir dans l'emploi de gardien de prison. Hier soir, celui de lire à Foster Chase, John Baptiste et Blinky Bob leurs arrêts de mort, incombait au député-shérif Gilloly. Les trois criminels que réclame l'échafaud, ont paru vivement émus lorsque le représentant de la loi leur a fait part du sort qui les attend prochainement.

Vif émoi.—Un petit incident mettait en émoi, hier, tous les habitants de Carrollton. Un chien, que l'on croyait atteint d'hydrophobie, s'est attaqué aux mollets d'un gamin du nom de Tommy Crouch. Dans la crainte qu'il n'en résulte des suites fâcheuses pour le bambin, la mort du féroce roquet a été demandée. Un policier, armé d'un gigantesque pistolet, allait occire le *toutou*, lorsque le bon cœur du père du blessé a parlé; et, grâce à son intervention, la petite bête vit encore.

Regrettable méprise.—L'hôpital de charité a ouvert ses portes hier à un jeune homme, Charles McCarty, grièvement blessé de plusieurs coups de couteau au cou que venait de lui porter un nommé Jose B. Zamera. Celui-ci, mis en état d'arrestation, a déclaré s'être trompé d'objectif; il croyait se jeter sur un individu, Jack Murray, dont il a à se plaindre et aux jours duquel il a voulu attenter.

Club de la Démocratie Française.—Le Club qui s'intitule ainsi, vient de reconstituer son bureau comme suit: M. Bouvier, président; MM. Abadie, Aubin, Museau, vice-présidents; E. Rivoire, secrétaire; E. Antoine, sous-secrétaire; M. Champon, trésorier.

Ce sont là d'excellents choix, croyons-nous, car tous ces messieurs ont à la fois la compétence voulue pour remplir les fonctions auxquelles les ont appelés les suffrages de leurs co-sociétaires, et le zèle qu'il faut pour maintenir le club dans sa situation florissante.

Grands procès.—Il s'instruira plusieurs grands procès dans le courant du mois de mai. Le Procureur-général les a fixés aux dates et dans l'ordre que voici:

Jeudi, 14 mai—Geo. H. Johnson, homme de couleur, mis en accusation par le Grand jury, le 14 octobre 1884, pour l'assassinat de Richard Granmore. Celui-ci, on se le rappelle, blessé le 1er septembre 1884, à l'angle des rues Franklin et Joséphine, mourait le lendemain, à l'hôpital.

Mercredi, 20 mai—John E. Duffy; meurtre de Edwin A. Gardner, le 2 novembre 1884.

Lundi, 25 mai.—Alphouse Levi, Emmanuel Levi et Mme Juanita Levi; meurtre de Michael O'Hara le 9 août 1884.

Jeudi, 28 mai.—Charles Heyle et L. A. Dupré, agents de police; meurtre de Isham Stumps le 7 novembre 1884.

Même jour.—Michel McCarthy et Frank Ducoing; meurtre de Paul Vitrano, le 31 octobre 1884.

Paragraphes.—On mande de Mobile: dans le concours qui a eu lieu hier à Mobile, la compagnie B, du bataillon d'artillerie Washington, compagnie commandée par le capitaine Eugène May, a remporté la palme.

Nous félicitons bien sincèrement la compagnie de ce nouveau succès, de ce fleuron à ajouter à sa couronne de trophées.

—La compagnie qui remportera la victoire au concours militaire qu'organisent les Directeurs de l'Exposition, aura à se conformer aux exigences qui lui seront imposées, si elle veut posséder à titre de propriété la médaille qui lui sera décernée. Elle devra d'abord la mériter deux fois consécutives. Il ne lui sera pas permis d'inscrire moins de 24 hommes, de 3 officiers avec commissions et de 2 guides au concours; et les manœuvres qu'elle exécutera devront lui venir du Ministère de la Guerre.

—M. le Dr. Watkins, inspecteur sanitaire, a fait savoir hier au Commissaire des bâtiments publics que si la loi restait une lettre morte à l'endroit de la vente des crevettes et du poisson au marché français, cette vente serait interdite.

—M. Alex. Lesseps a examiné hier plusieurs maisons qui, à son avis, menacent ruine. Il porte le fait à la connaissance du public.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

LE DIFFEREND ANGLO-RUSSE.

Londres, 9 mai—Le journal London Times doute qu'il y ait des documents ou dépêches relatifs à la Convention Anglo-Russe du 16 mars, assez bien définis pour qu'ils puissent suffire à un arbitrage.

Faisant allusion au rapport reçu de Vienne que Hérat n'est pas mentionnée dans les négociations entre l'Angleterre et la Russie, la même feuille dit: "Si le gouvernement croit que le sort de Hérat peut être laissé au caprice de l'Emir, à la trahison du gouverneur local ou au caprice d'un prétendant heureux, le Cabinet ferait mieux de déclarer son opinion au pays, et de céder la place à d'autres plus clairvoyants."

On bien encore il lui conviendrait mieux de s'abstenir de se vanter de son prestige d'argent et de démonstrations qui ne trompent personne et encore moins la Russie.

Le journal Standard espère que le ton rude, cruel et protecteur du rapport du "Official Messenger" excitera M. Gladstone à prononcer un autre discours plus digne d'un ministre anglais.

Hérat est maintenant la question principale. Aucune garantie russe qui nous délivrerait seulement d'une querelle diplomatique, ne doit nous empêcher de prendre des mesures afin de devancer les éventualités.

Londres, 9 mai—L'incertitude continuelle de l'aspect politique tend à restreindre le nombre de transactions du Stock Exchange.

On éprouve la plus grande anxiété au sujet du résultat du vote du crédit qui sera demandé lundi à la Chambre des Communes, quoiqu'il ne soit pas probable que le résultat soit hostile au Cabinet, surtout si le rapport de Lord Hartington relatif à la politique soudanaise, satisfait les libéraux.

Les rumeurs mises en circulation au sujet de la démission du Comte Dufferin viennent de la conclusion à laquelle on est arrivé qu'il n'approuve pas la politique du gouvernement, et de ce fait que quand il a accepté sa position, il était convenu qu'il devait assumer toute la responsabilité du gouvernement dans l'Inde.

On évalue que presque la moitié du vote de crédit a déjà été absorbée dans les préparatifs ordonnés jusqu'ici, et qui sont actuellement trop avancés pour être contremandés. Les travaux relatifs à l'équipement pour le Soudan, cependant, ont presque cessé; tous les efforts sont dirigés sur l'armement naval.

St-Pétersbourg, 9 mai—Le Journal de St-Pétersbourg, faisant allusion à une suggestion du marquis de Salisbury, dans laquelle celui-ci déclare que si la Turquie était harcelée, par une puissance quelconque, l'Angleterre aurait le droit de ne pas reconnaître la fermeture des Dardanelles, avance cette opinion qu'aucune autre puissance ne sanctionnerait une pareille infraction au traité de Paris.

Londres 9 mai—Une dépêche de St. Petersbourg rapporte que le journal de St. Petersbourg déclare aujourd'hui que la Russie entamera sous peu des négociations avec l'Angleterre, relativement à la nomination d'un représentant du gouvernement russe à Calcutta.

Londres, 9 mai—A un Conseil de Cabinet tenu aujourd'hui, l'Amirauté a été requise d'annuler les ordres lancés pour le transport de 2000 hommes de troupes anglaises dans l'Inde. Trois steamers avaient été nolisés dans ce but et étaient prêts à partir.

Londres, 9 mai—Les Russes qui se trouvent actuellement à Londres et qui sont intimement liés avec les fonctionnaires de l'Ambassade russe, n'hésitent pas à déclarer ouvertement que l'intention de la Russie est de s'emparer de Hérat.

Ils affirment que cela sera chose facile d'obtenir le consentement de l'Emir à une occupation Russe et déclarent qu'aucun traité qui proposerait d'empêcher une telle mesure de la part de la Russie, ne pourrait tenir.

Quand l'occasion, disent-ils, s'offrira de prendre Hérat, la Russie le fera quelles que soient les stipulations du dit traité. Il est probable que cette occasion ne se présentera pas immédiatement, croient-ils, et la Russie n'opérera pour le moment aucun mouvement en avant au-delà de la ligne de frontière qui aura été convenue dans les négociations à Londres.

Ils ajoutent que quand les tribus locales et Hérat demanderont la protection du Czar, la Russie sera tenue de les incorporer dans ses domaines.

La position diplomatique du Comte de Granville a été affaiblie par les récents avis reçus de Lord Dufferin relativement à la situation actuelle des Afghans, dans l'Afghanistan.

Ces avis indiquent clairement que les Afghans ne sont pas tout à fait aussi enthousiastes dans leur dévouement à la cause anglaise, que la déclaration d'Abduwehman à Rawal Pindi aurait pu le faire supposer.

Les agents anglais qui ont accompagné l'Emir à Cabul, ont informé le comte Dufferin qu'un grand mécontentement règne parmi les chefs de tribus, à cause des rumeurs qui circulent que l'Emir a consenti à la marche des troupes anglaises par Candahar, au cas où une guerre éclaterait sur la frontière afghane entre l'Angleterre et la Russie.

Les émissaires d'Ayoub Khan, qui sont actuellement en exil à Téhéran et qui ont été incarcérés sur la demande du ministre anglais afin de les empêcher de rejoindre leurs partisans et de les soulever en faveur de la Russie, travaillent à agiter les populations entre Barkh et Hérat.

Ces émissaires font de la propagande pour la Russie. Ils promettent aux populations que si le pouvoir est rendu à Ayoub, les Russes leur garantiront l'indépendance et les exempteront des contributions levées par Abdurrahman.

Les amis de celui-ci à Samarcand l'ont averti qu'un mouvement en avant par les troupes anglaises au delà de Quetta serait le signal d'une révolte générale de Balkh en faveur d'Ayoub, l'ex Emir. Ce mouvement, disent ils, aurait l'appui des Russes.

Londres, 9 mai—On assure que le programme de la guerre sera maintenu par le gouvernement jusqu'à ce qu'il y ait un règlement définitif du différend entre la Russie et l'Angleterre.

On évalue que plus de 5,000,000 de livres sterling ont déjà été dépensés par le gouvernement pour l'armée et la marine.

Les journaux militaires de Londres censurent la politique du gouvernement.

Rien encore n'est décidé relativement à l'abandon du Soudan. La majorité des ministres est en faveur de la retraite immédiate du reste de l'armée du général Wolseley par le Nil.

Le bureau de la guerre insiste sur le complet abandon de Souakim, ou si cela était jugé impraticable, il veut qu'on maintienne la défense de cette ville, en construisant des stations permanentes sur les collines reliées au chemin de fer de Souakim.

Les centres commerciaux cependant, tels que Bombay, Calcutta et Madras accueillent avec joie la perspective de la paix.

Les officiers militaires et civils sont désappointés de la tournure qu'ont prise les affaires et continuent à demander la guerre à grands cris.

Les généraux Wolseley et Graham.

Souakim, 9 mai—Les généraux Wolseley et Graham ont inspecté aujourd'hui les environs de Souakim, afin de décider un plan de défense de la ville pendant l'été.

FRANCE ET CHINE.

Paris, 9 mai—Le ministre des affaires étrangères a envoyé au ministre de France en Chine des instructions définitives, relativement aux négociations pour un traité de paix.

Demande d'indemnité.

Shanghai, 9 mai—Le consul d'Espagne est parti pour Pékin, afin de demander une indemnité pour les pertes encourues par les missionnaires espagnols pendant les hostilités franco-chinoises.

Arrivée du Ministre McLane à Paris.

Paris, 9 mai—M. McLane, le nouveau ministre des Etats Unis, a été reçu à la gare par Mme et M. Morton et tout le personnel de la légation américaine, ainsi que par le baron et la baronne de Bogne et un grand nombre de résidents américains.

La situation au Madagascar.

Paris, 9 mai—La politique étrangère agressive qui a dominé en France durant les deux dernières années, semble être à sa fin; maintenant qu'on est arrivé pratiquement à une entente avec la Chine, en se désistant de la position si énergiquement prise après la malheureuse affaire de Lang-Son, et en acceptant la version chinoise relative à l'incident.

La population française reconnaît la gloire qu'a acquise le nom français et aussi le peu d'avantage obtenu par les armes françaises, malgré les trésors gaspillés et les existences perdues dans les récentes opérations militaires au Tonkin.

Plus elle a d'informations sur les régions convoitées, plus elle condamne toute l'entreprise, et moins elle croit que la France n'a aucun avantage à recueillir de ses possessions éloignées et malsaines.

La population française craint que les nouveaux districts acquis ne soient pas plus profitable à la trésorerie que ne l'a été la colonie coûteuse de la Cochin Chine.

Le règlement du différend avec la Chine a une tendance à attirer de nouveau l'attention publique sur une autre guerre étrangère, celle du Madagascar, qui traîne depuis quelque temps sans faire aucun progrès.

En 1882 la France commença les opérations contre le gouvernement Hova, dans le but de forcer celui-ci à reconnaître le droit de la France à exercer un protectorat sur un vaste district de la partie nord-ouest de l'île. Mais le climat fatal et la sérieuse opposition offerte par les indigènes, aux troupes françaises n'ont pu presque rien accomplir. De petits engagements ont eu lieu de temps à autre et les sommes à la trésorerie française.

Les contribuables français ont demandé depuis longtemps dans quel but se font ces épouvantables sacrifices d'existences et ces grandes dépenses. Le gouvernement consent à reconnaître que cette question exige une réponse prompte et satisfaisante.

Sans nul doute, quand les mesures agressives ont commencé au Madagascar, les chefs français croyaient qu'ils auraient pu accomplir leur projet par une campagne de courte durée et relativement peu dispendieuse. En cela les événements ont prouvé qu'ils se sont étrangement trompés.

Lorsqu'ils ont découvert leur erreur, ils ont pensé qu'ils étaient trop engagés pour abandonner le projet avec honneur. Ils se sont enfoncés de plus en plus dans cette entreprise pour découvrir plus tard qu'ils ne faisaient aucun progrès et que le monde riait suivant leurs opérations et se réjouissait de leur non-réussite. Quand il a été décidé de mettre fin aux hostilités dans le Tonkin et à Formose, le fait a suscité de nombreux commentaires. On disait que maintenant la guerre serait vigoureusement poursuivie au Madagascar, que les troupes revenant de l'Est seraient expédiées pour combattre les Hovas et qu'on ferait tous les efforts possibles pour amener la guerre à une conclusion prompte.

Mais tous ces commentaires n'ont donné aucun résultat décisif et l'on croit maintenant que des avis plus sages ont été adoptés.

L'opinion générale aujourd'hui est que la France est lasse de cette entreprise coûteuse contre les Hovas et que la meilleure chose à faire, serait d'arriver à une conclusion immédiate.

Il n'y a pas le moindre doute que les masses du peuple français sont fatiguées de toute cette affaire et désireuses de la voir terminée. Il est évident que le Cabinet est maintenant les mêmes vues à ce sujet.

Une politique semblable à celle qui a été suivie dans le règlement du différend avec la Chine sera probablement adoptée; c'est-à-dire que la France préférera la paix, en se désistant pratiquement de la position qu'elle voulait maintenir quand les hostilités ont commencé.

On croit que les ministres ont déjà proposé des conditions de paix qui seront acceptables au gouvernement hova. Un tel acte pourrait bien porter un coup sérieux au prestige de la France, mais il sera certainement populaire parmi la population française.

Œuvres Littéraires.

Londres, 9 mai—Le Prof. Huxley est souffrant, et a été obligé de cesser tout travail.

M. Froude prépare une autobiographie de M. Thomas Leaky. Il a achevé son "Histoire du Dix-huitième Siècle."

M. Zola s'occupe en ce moment à passer en revue le progrès du mouvement naturaliste. Il a reçu des informations et des suggestions à ce sujet, des littérateurs allemands, espagnols, italiens, hollandais et russes.

Une Commission de savants russes a préparé, pour être publiée, la correspondance de Pierre le Grand. Elle a collationné 8000 lettres et documents au cours de ce travail.

Le Journal London Times.

Londres, 9 mai—Le journal London Times écrit que le Canada a évidemment une longue et sanglante guerre en perspective, avant qu'on puisse arriver à supprimer la révolte sur le territoire Nord ouest.

Mort de Sir Watkin Williams Wynn.

Londres, 9 mai—Sir Watkin Williams Wynn, membre du Parlement, est mort. Il appartenait au parti conservateur.

WASHINGTON.

Nominations.

Washington, D. C., 9 mai—Le Président a nommé aujourd'hui le board suivant de visiteurs à l'Académie militaire des Etats-Unis: l'Hon. John Bigelow, de New York, Charles R. Codman, du Massachusetts; le général Fitzhugh Lee, de la Virginie; l'Hon. Geo. Hoadley, de l'Ohio; James C. Tappan, de l'Arkansas; le Prof. Edward S. Holden, du Wisconsin et Geo. L. Miller, du Nebraska.

Les nominations suivantes ont aussi été faites:

Arthur D. Bissell, de New-York, collecteur de la Douane dans le district Buffalo Creek, N.-Y.; A. M. Kuhn, de l'Indiana, collecteur du port d'Indianapolis, et Hamilton C. Jones, de la Caroline du Nord, avocat de district des Etats-Unis, pour le district ouest de la Caroline du Nord.

Le Juge Wm. A. Seay, de la Louisiane, Ministre résident et Consul Général des Etats-Unis en Bolivie; Ephraim B. Ewing, du Missouri, Consul Général des Etats-Unis au Mexique.

H. Clay Armstrong, de l'Alabama, Consul à Rio Janeiro; Gustavus Luke, du New Hampshire, Consul à Sherbrook, Canada; Peter Straub, du Tenn, Consul à St. Galle; Jno. M. Strong, de New York, Consul à Belleville, Canada; Alexander Bertrand, de New-York, Consul à St. John.

ROYAL

BAKING POWDER
Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et à phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros: SMITH Bros & Co.
31 oct 84—1an SCHMIDT & ZIEGLER

Le prince Victor Napoléon.

Londres, 9 mai—Une dépêche annonce que le bruit circule que le Prince Victor Napoléon a rédigé un autre manifeste, qui sera lancé la veille des prochaines élections de membres de la Chambre des Députés.

Le Col. Magendie.

Londres, 9 mai—Le Col. Magendie, Inspecteur en chef des engins explosifs, rapporte que la récente explosion qui a eu lieu à l'Amirauté, a été causée par douze livres de poudre renfermées dans un pot de métal.

La Reine Victoria.

Londres, 9 mai—La Reine Victoria a envoyé un télégramme au Gal Graham à Souakim, le félicitant du récent succès des Anglais sur les Arabes.

Le comte Guillaume Bismarck.

Berlin, 9 mai—Le mariage du comte Guillaume Bismarck, 2e fils du prince Bismarck, avec la fille du comte Von Arnim, aura lieu le 29 juin à Kroeckendorf.

Les troubles dans le Nord Ouest.

Toronto, 9 mai—Les derniers correspondants du Globe disent que les rapports publiés dans les journaux quotidiens de Londres, au sujet de la bataille qui a eu lieu entre les troupes du Col. Otter et les Indiens sous Pound Maker, se contredisent.

Le général Grant.

New-York, 9 mai—Le général Grant a passé une bonne nuit.

Encore un concours pour n'en pas perdre l'habitude.
Le comble de l'oubli:
En s'endormant, oublier de fermer les yeux.

C'est à n'y pas croire.
On sait que l'Académie française dispose d'un prix en faveur de l'écrivain qui aura rédigé le meilleur ouvrage d'économie sociale.
Un ancien professeur a déposé un long rapport sur la question de savoir si Adam payait un loyer!

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée		Départ	
No 3 Cin. Ex	7 45 am	No 4 L et Lcin.	7 45 am
No 1 Fast line	7 30 pm	No 6 Coast Ac	3 35 pm
No 5 Coast Ac	9 05 am	No 2 Cin. Ex	8 20 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Ex	7 00 am	No 2 Ex	9 15 am
No 3 [illegible] Ex	[illegible] am	No [illegible] Ex	7 00 pm
No 5 N O Ex	8 45 pm	No [illegible] Ex	5 30 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 204 Califor		No 203 F Worth	
[illegible] Express	11 50 am	Express	7 00 am
No 202 F Worth		No 201 Califor	
Express	6 50 pm	[illegible] Express	1 00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

Cin Express	6 00 am	Fast Mail	10 00 am
Atlanta Ex	7 00 am	Atlanta Ex	[illegible] pm
Fast Mail	[illegible] pm	Cin Express	10 00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No 1	7 00 pm	No 2	6 45 am
No 3	11 15 am	No 4	3 00 pm
No 5	10 30 am	No 6	5 00 pm

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS.

No 1 California	7 20 am	No 3	7 45 am
No 2	8 25 pm	No 4 California	7 50 pm

SHELL BEACH.

Tous les jours	8 15 am	Tous les jours	9 15 am
Dimanche Ex	3 30 pm	Dimanche Ex	5 30 pm
Dim. seulement	1 15 pm	Dim. seulement	1 15 pm
Dim. seulement	6 15 pm	Dim. seulement	6 45 pm
Excursion tous les jours	4 50 pm	Excursion tous les jours	10 00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

DIMANCHE 10 MAI 1885

Bas du fleuve—LURA, à 9 A M

LUNDI 11 MAI 1885

Bayou Sara—F. J. GAY, à 5 P M.
J J Brown, capitaine, J F Muse, commis
Bayou Lafourche—WHISPER, à 5 P M
W J Scovell capitaine, Frank Bergeron, commis
Burns—DAISY, à 11 A M
Oliver Canton, capitaine
Bas du fleuve—LURA, à 9 A M
W W Baker capitaine

MARDI 12 MAI 1885

St Louis—CITY OF ST LOUIS, à 5 P M
Greenville—ST JOHN, à 5 P M
Donaldsonville—ASSUMPTION, à 12 M
J F Ancoin capitaine, Frank Bergeron, commis
Grande Ile—JOE WEBRE, à 8 A M
Bayou Lafourche—F. W. FULLER, à 5 P M
J. B. Dumestre, capitaine
Houma Point—MABEL COMEAUX, à 5 P M
E J Comeaux, capitaine
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset capitaine, Jno F Aiken, commis

Hauteur des Eaux

Au-dessus de l'étiage (ans les plus basses).

Augusta	7 02	Nashville, Tenn	7 07
Cairo, Ill	30 01	Nlle Orléans	2 05
Cincinnati, O	14 07	Omaha, Neb	8 08
Davenport, Ia	10 00	Pittsburg, Pa	6 02
Keokuk, Iowa	10 08	Shreveport, Le	29 09
La Crosse, Wis	9 06	St Louis, Mo	22 05
Leavenworth, K	10 03	St Paul, Minn	7 05
Louisville, Ky	7 05	Vicksburg	40 08
Memphis, Tenn	24 08	Yankton	9 05

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 9 MAI 1885.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Chancellor, Corbishley, Liverpool.
Steamship (ang) Heredia, Doane, Port Limon via Bluefields.
Steamship (esp) Puertorriqueño, Cason, Liverpool.
Goélette Santo Otero, Blair, Utila.

ARRIVÉS.

Steamship City of Dallas, Read, Puerto Cortez, via Livingston et Belize.

BATEAUX A VAPEUR.

Keokuk, Streck, Bayou Sara.
Assumption, Ancoin, Donaldsonville.
City of St Louis, Aldé, St Louis.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Chancellor—2755 balles coton, 52,063 [illegible] boisseaux maïs en grenier 2101 [illegible].
LIVERPOOL—par steamship Puertorriqueño—4325 balles coton, 19,769 [illegible] boisseaux maïs en grenier.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ, LIVINGSTON ET BELIZE—par steamship City of Dallas—11,340 régimes figues bananes, 15,000 cocos, 32,000 bananes, $4762 en espèces, 120 douzaines ananas, 24 boîtes cafés, 78 sacs de cuir et divers à ordre.

Arrivages de produits.

ST LOUIS—par steamer City of St Louis—132 balles coton, 2168 barils farine, 1959 sacs maïs, 1043 de son et fret assorti.
BAYOU SARA—par steamer Keokuk—21 balles coton, 100 sacs graine coton, 3 barils melasse.
DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—217 barils sucre et fret assorti.

Par les chemins de fer.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—fret assorti.
MORGAN'S LA. AND TEXAS RAILROAD AND STEAMSHIP COMPANY—31 balles coton, 1 wagon graine coton, 4 boucauts sucre, 60 barils de 18 de melasse, 1 [illegible] et fret assorti.
LOUISVILLE, N. O. AND TEXAS R R—5 balles coton, 43 boucauts tabac, 3 wagons farine, grain, [illegible] et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—993 balles coton et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR—59 balles coton, 67 boucauts tabac et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—15 balles coton et fret assorti.

Costumes complets de dames,
d'après les plus récents modèles de l'élégance parisienne.

Grande médaille d'or à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans (30 avril 1885).

M. GÉRARD HORRUT, costumier parisien pour dames, prend tous les jours mesure de 8 heures à midi, rue Saint Charles 22, et de 1 heure à 6 heures à l'Exposition, section française—K. K. 22.
10 mai—6t